Cour des comptes
République et canton de Genève

L'UTILISATION DE L'ANALYSE QUANTITATIVE DES TEXTES DANS L'EVALUATION

Expertise

Comment l'analyse quantitative des textes permet d'identifier les préférences des parties prenantes à partir de leurs textes, de façon objective et systématique ? A travers le cas de la régulation financière, l'article de Laura Gatto, évaluatrice à la Cour, publié en 2024, offre quelques pistes.

Citation : Gatto, L., & Bundi, P. (2024). The use of quantitative text analysis in evaluations. In *Artificial Intelligence and Evaluation* (pp. 144-167). Routledge. Lien vers l'article : The Use of Quantitative Text Analysis in Evaluations

L'analyse quantitative des textes au service de l'évaluation

La révolution numérique a profondément transformé le champ de l'évaluation. Le recours aux mégadonnées (*Big Data*) s'est en effet progressivement imposé dans les pratiques évaluatives (Nielsen, 2025 ; Wilkins, 2017), ouvrant la voie au développement de nouveaux outils technologiques destinés à aider les évaluatrices et évaluateurs à naviguer dans cet environnement informationnel complexe.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'article, qui propose d'explorer l'analyse quantitative des textes comme l'une des réponses possibles à ce défi. Loin de se substituer aux méthodes évaluatives établies, cette approche se présente comme un outil complémentaire, susceptible d'enrichir et d'élargir le spectre analytique des évaluations.

Fondements théoriques

L'analyse textuelle consiste à transformer un ensemble de documents écrits en données chiffrées que l'on peut ensuite traiter statistiquement. Plus spécifiquement, il s'agit de repérer la présence, la fréquence ou l'intensité de certains mots ou thèmes, afin d'en tirer des conclusions utiles pour les sciences sociales (Shapiro & Markoff, 1997 : 14). Cette approche n'est pas nouvelle : elle remonte aux travaux d'analyse de la propagande menés pendant la Seconde Guerre mondiale. Depuis, elle n'a cessé de se perfectionner au fil des avancées technologiques, au point qu'il est aujourd'hui possible de traiter automatiquement, à travers l'analyse quantitative des textes, des milliers de documents en un temps record.

Il est possible de distinguer deux grandes familles de méthodes qui peuvent être utilisées dans l'analyse quantitative des textes (Grimmer and Stewart, 2013) : les approches de classification, qui organisent les textes en catégories et les approches de mise à l'échelle idéologique, qui positionnent les acteurs sur un spectre politique. C'est dans cette seconde famille que s'inscrit la méthode Wordfish, qui est particulièrement pertinente pour analyser les préférences des acteurs impliqués dans une politique publique.

La méthode Wordfish

La méthode Wordfish est une technique d'analyse qui permet de situer les positions latentes des acteurs sur un axe idéologique à partir du vocabulaire employé dans leurs textes — discours, manifestes ou prises de position. Contrairement à d'autres méthodes, elle ne nécessite pas de textes de référence prédéfinis ni de dictionnaires thématiques. Elle repose sur une distribution de Poisson des fréquences de mots, supposant que la présence d'un terme dans un texte est influencée par le contexte idéologique de son auteur.

Application empirique : la régulation financière suisse

Cet article illustre la méthode à travers une étude de cas analysant les préférences des parlementaires suisses et des groupes d'intérêt quant à la régulation financière sur la période 2001-2017. Les données proviennent d'une part des procès-verbaux des commissions parlementaires (441 documents), et d'autre part, des prises de position des groupes d'intérêts déposées lors des consultations fédérales (246 documents).

Les résultats montrent que les groupes d'intérêt économiques, en opposition aux groupes d'intérêt public, tendent à s'opposer davantage à la régulation avant la crise financière de 2008, tandis que les deux types d'acteurs convergent ensuite vers une préférence accrue pour plus de régulation dans l'après-crise. Du côté des parlementaires, les résultats illustrent une volonté accrue de régulation dans les suites de la crise financière, ou du moins les déclarations semblent aller dans ce sens.

Avantages, limites et perspectives

L'analyse quantitative des textes, et notamment la méthode Wordfish, offre donc des atouts considérables pour l'évaluation des politiques publiques. Elle permet d'extraire des informations objectives à partir de grandes quantités de données textuelles, de manière systématique et reproductible, tout en révélant des tendances latentes, des positionnements idéologiques et des préférences des parties prenantes. Cette approche nécessite moins de ressources que les entretiens traditionnels, tout en s'appuyant sur un corpus beaucoup plus vaste. Cependant, elle présente des limites importantes : risque de simplification excessive du langage humain, sensibilité aux choix de prétraitement des textes, et réduction de la complexité à une seule dimension idéologique.

En conclusion, bien que des défis subsistent, son intégration aux méthodes d'évaluation traditionnelles permet d'enrichir la compréhension des préférences des acteurs impliqués dans la formulation et la mise en œuvre des politiques publiques, tout en renforçant la prise de décisions fondée sur des données probantes.

Laura GATTO, évaluatrice

Bibliographie

Grimmer, J., & Stewart, B. M. (2013). Text as data: The promise and pitfalls of automatic content analysis methods for political texts. *Political analysis*, *21*(3), 267-297. https://doi.org/10.1093/pan/mps028

Nielsen, S. B. (2025). The Evaluation Industry and Emerging Technologies. In S. B. Nielsen, F. Mazzeo Rinaldi and G. J.Petersson (eds.). *Artificial Intelligence and Evaluation. Emerging Technologies and Their Implications for Evaluation* (pp. 266–286). Routledge. https://doi.org/10.4324/9781003512493

Shapiro, G., & Markof, J. (1997). A matter of definition. In C. W. Roberts (Ed.), Text analysis for social sciences (1st ed., pp. 24). Routledge.

Wilkins, P. (2017). Keeping Traffic and Transit Passengers Moving—The Use of Big Data. In G. J. Petersson and J. D. Breul (eds.). *Cyber Society*, *Big Data*, *and Evaluation*. Routledge